

# Au Coeur des Marchés

20 avril 2026

Rédaction | Frédéric Potelle | Directeur de la Recherche, co-CIO

## T'as voulu voir Ormuz

**E**n déclenchant les hostilités contre l'Iran le 28 février, Donald Trump tablait sur une opération de courte durée : quatre à six semaines. Nous y sommes. Quel est le bilan ?

Sur le plan géopolitique, les Etats-Unis (et Israël) ont fait étalage de leur force, mais aussi de leur incapacité à « faire tomber le régime », à entraîner une coalition occidentale et à contrôler les flux transitant par le détroit d'Ormuz. Pire, des bâtiments de la Marine chinoise sont présents à proximité à des fins d'observation, de suivi et de protection des intérêts chinois. Une version actualisée du déclin de l'empire américain : « t'as voulu voir Ormuz, et on a vu Pékin ».

Sur le plan économique, le tableau de « plus d'inflation et moins de croissance » se dessine déjà. C'est ce que confirment les nouvelles projections du FMI, prévoyant maintenant une croissance mondiale de 3.1% en 2026, contre 3.3% dans ses projections de janvier et 3.4% en 2025, l'inflation étant, elle, revue en hausse à 4.4% pour 2026. Aux Etats-Unis, le phénomène est déjà visible dans les chiffres d'inflation, tirée par les prix de l'énergie et mesurée à 3.3% sur un an en mars, contre 2.4% en février. Avec une conséquence clé : l'indice de sentiment des ménages, ceux de l'Amérique profonde, mesuré par l'Université du Michigan est ainsi tombé début avril à son plus bas niveau historique. Plus bas encore qu'en pleine crise covid ! Ceci aura

des effets pour Donald Trump lors des élections de mi-mandat, début novembre, dont le résultat pourrait bien se traduire par : « t'as voulu voir Ormuz, et on a vu Des Moines (Iowa) ».

Et pourtant, comme à chaque fois depuis plus de 70 ans et la guerre de Corée (à l'exception du 11 septembre 2001), les événements géopolitiques majeurs, guerres comprises, sont rapidement absorbés par les marchés. Ainsi, depuis fin février, le marché américain aura-t-il perdu 8% au mois de mars, pour en regagner dix sur la première quinzaine d'avril... et revenir à son plus haut historique. Incompréhensible ? Pas tant que ça. La raison tient en un mot : bénéfices. À l'aube des publications de résultats du premier trimestre, la croissance attendue des bénéfices du S&P 500 s'élève ainsi à 14% (dont 50% pour le secteur technologique). Une projection qui n'a cessé d'être révisée à la hausse depuis un an, et qui reste valable pour l'ensemble de l'année 2026, dont les bénéfices sont encore attendus en croissance à deux chiffres. En réalité, s'il est revenu à son niveau de fin février, le S&P 500 se paie moins cher : son PE, le ratio entre prix et bénéfices attendus à un an s'est comprimé de 5%, de 21.7x à 20.7x.

In fine le marché, qui a horreur de la valse musette et de l'accordéon, achète donc des bénéfices : « t'as voulu voir Ormuz... et on a vu Wall Street ». Comme toujours.

Article paru dans **LETEMPS.CH**

Ce document a été produit uniquement à des fins d'information générale. Les vues et opinions exprimées sont celles de Bordier & Cie SCmA. Son contenu ne peut être reproduit ou redistribué. Toute reproduction ou diffusion non autorisée de ce document engagera la responsabilité de l'utilisateur et sera susceptible d'entraîner des poursuites. Les éléments qui y figurent sont fournis à titre informatif et ne constituent en aucun cas un conseil en investissement.

**Bordier & Cie SCmA** | Banquiers privés depuis 1844 | Rue Rath 16 | Case postale | CH-1211 Genève 3 | T +41 58 258 00 00 | bordier.com